

CAUSSES & CEVENNES

Revue trimestrielle du Club Cévenol



*Cévennes
inspirées*

CAUSSES & CÉVENNES

REVUE DU CLUB CÉVENOL
119^e ANNEE • TOME XXIII • N°3 • JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE 2014

- **Fondateur**
du Club Cévenol
Paul Arnal 1950 †
- **Présidents d'honneur**
du Club Cévenol
Le Recteur Philippe Joutard
Maître Jean-Hugues
Carbonnier
- **Directrice Gérante de la Revue**
Pat Valette
- **Comité de Lecture et de Rédaction**
Mmes Rachel Barral, Guillemette Chevallier,
Roberte Jean; MM. Olivier Poujol, Patrick
Roy, Michel Wienin
- **Comité Directeur du Club Cévenol**
Patrick Cabanel, Elisabeth Pernet-Guibal,
Jean-Luc Bonniol, Elizabeth Mercier-
Salvador, Martin Trouchaud, Rémi Noël,
Christian Rebotier, Claude Milan, Maurice
Massal, Pierre Valette, Pat Valette
- **Trimestriel illustré**
© tous droits réservés
Prix du numéro: 7 euros
Siège social:
Chambre de Commerce
et d'Industrie
du Bassin d'Alès
rue Michelet - 30100 ALÈS
Blog:
<http://blog.club-cevenol.net>

■ **Photos de couverture:**
Pages 1 et 4 : Père Gerasime
(Frère Jean).

■ **Maquette:**
Claude GEORGE 06 14 78 93 60

■ **Réalisation et impression:**
Imprimerie CLEMENT
Rue des Pommiers, Avèze,
B.P. 21055, 30123 Le Vigan cedex
04.67.81.02.94

SOMMAIRE

THEME

Cévennes inspirées

Architecte :
Patrick CABANEL

	Page
Cévennes inspirées Patrick CABANEL	82
«Cri», extrait de <i>Cantiques de pierre</i> (1976) Michel QUIMINAL	84
Le monastère de la Paix Dieu ou la parabole du cercle tracé sur la terre Claude MILAN	90
Le monastère orthodoxe du skite sainte Foy Patrick CABANEL	95
Incursions souterraines en France et plus particulièrement dans les Cévennes avant la création du Club Cévenol Gérard KALLIATAKIS	101
Les travaux de construction du pont routier de Chaldecoste en Lozère Marc DOMBRE	106
Nos deuils (Madame Suzette Arnal)	111
Nouvelles des Sections	111
Compte rendu du Conseil d'Administration du 16.05.14 Martin TROUCHAUD	115
Critique de livres et présentation de nouveaux ouvrages	118

Photo: Frère Jean



ENCART

- Page 1 :** Tarifs des Sections du Club Cévenol
- Page 2 :** Bulletins d'abonnement et/ou adhésion
- Page 3 :** Publications du Club Cévenol encore disponibles
- Page 4 :** Calendrier du groupe pédestre de la Section Héraultaise



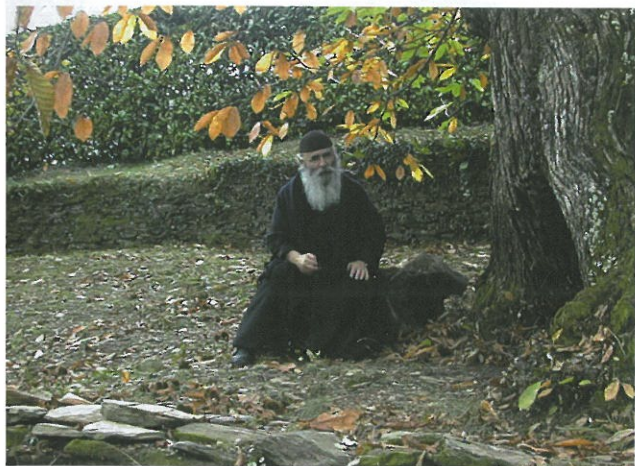
Le skite sainte Foy : des moines orthodoxes dans la Vallée Longue

Photo. Frère Jean

Comme beaucoup de bâtiments, et sans doute plus que bien d'autres, le hameau rocheux du Verdier, « quillé » sur un promontoire qui surveille et verrouille la vallée du Gardon, dans la commune de Saint-Julien-des-Points, en bas de la Vallée Longue, a une histoire palimpseste. Des cupules creusées dans les rochers attestent d'une très ancienne utilisation du site. Au XII^e siècle, le Verdier est l'une de ces tours à signaux dont on sait l'importance dans l'histoire des Cévennes. Au XVI^e siècle, il abrite un prieuré bénédictin et une garnison d'une quinzaine d'hommes, car il est également le siège d'un péage sur un chemin muletier. Il fait face, sur un promontoire situé de l'autre côté de la vallée, au château de sainte Foy, détruit au temps de la guerre des camisards. À partir du XVIII^e siècle, il n'est plus qu'une grosse ferme fortifiée, dotée d'une citerne (que la foudre devait sévèrement endommager) et d'une magnanerie. Le site n'en est pas moins superbe : comme un poing de rocher, de murs et de toitures, protégeant la vie en son centre. Ce poing si pleinement cévenol est aujourd'hui magnifié par vingt années de restauration – et plus encore magnifié dans les photographies de Frère Jean. Avant l'arrivée de ce dernier, le Verdier a connu des périodes difficiles, au cœur de l'exode rural et de l'abandon, comme l'ensemble des Cévennes. Puis l'heure de la renaissance est arrivée. Éphémère, tout d'abord, avec

l'installation de l'un des anciens leaders de la communauté de « hippies » qui avaient squatté le hameau de Rabiers, tout en haut de la Vallée Longue, de l'autre côté de la ligne de partage des eaux. Durable, enfin, avec l'arrivée des moines orthodoxes ; et d'abord, un destin personnel : Frère Jean.

Au départ, celui qui s'appelle encore Gérard Gascuel est photographe, travaillant pour divers journaux et magazines. Avec son physique d'acteur américain, il a l'allure d'un grand reporter. Mais il est croyant : les abbayes de Solesmes et de Notre-Dame-des-Neiges lui sont familières. Sa vie bascule en 1982, à l'occasion d'un reportage au Mont Athos, effectué pour le compte d'un magazine japonais. Venu pour son travail et pour l'esthétique des extraordinaires couvents suspendus dans l'île-montagne, il ressent une sorte de coup de foudre religieux (la foi est une évidence, pas une argumentation, à ses yeux) : dans un monastère en ruines, il descend dans la crypte, découvre sur des étagères des crânes de moines décédés longtemps auparavant, et face à eux la certitude de la mort. « À l'entrée dans la crypte, j'étais laïc et une fois le seuil franchi, j'étais en quelques secondes devenu moine ». Il repart résolu à changer de vie : il vend tout, se sépare de sa jeune compagne japonaise, Hisako (que sa mère appelait : « Qu'és aquò » ...), revient au Mont Athos, mais désormais pour s'initier à la vie monastique. Au



Père Gerasime (Frère Jean).

terme d'une année de bonheur, il choisit de séjourner durant trois ans au monastère de Saint Sabba (qui date du VI^e siècle), dans le désert de Judée, en Terre Sainte. À son retour en France, il suit des cours à l'Institut Saint-Serge, à Paris. Moine et artiste, le Frère Jean (il conserve ce nom comme photographe, même s'il a été ordonné prêtre en 2006 et est devenu le Père Gerasime) fonde en 1993 la Fraternité Saint-Martin, ouverte aux artistes chrétiens. Le siège se trouve d'abord à Paris, dans l'atelier de Frère Jean, puis est transporté au Verdier.

Ce choix du hameau cévenol aurait pu ne pas se faire : à l'origine, le Frère Jean cherchait un lieu de retraite au bord de la mer... C'est un conseiller culturel de la ville de Lyon qui, par hasard, découvre le Verdier et tombe sous le charme. Les bâtiments sont à vendre, la somme est trouvée en trois mois, une association immobilière mise en place : les moines ne sont que locataires à titre gracieux, le Verdier reviendra, à leur disparition, à l'archevêché orthodoxe de Paris. Le Frère Jean, désireux de ne pas paraître imposer à un pays une présence religieuse intempestive, a commencé par effectuer une série de visites propitiatoires : aux gendarmes, au maire, au pasteur, au curé. L'évêque de Mende appelle son collègue de l'Église orthodoxe et donne son accord ; plus tard, il a participé à des rencontres au skite, tout comme le pasteur de Florac, Jean-Louis Prunier. Les chasseurs, attentifs au libre passage des chiens et des hommes lors des battues aux sangliers, sont invités à un apéritif convivial – l'idée en a été donnée au Frère Jean par Georges Brioudes, le maire communiste des Salles-du-Gardon (plus bas dans la vallée), son ancien camarade de lycée. C'est que, si la religion orthodoxe est peu connue dans les Cévennes, et pour cause, il n'en va pas de même pour Frère Jean, né Gérard Gascuel en 1947, authentique cévenol : ses racines

paternelles, protestantes, se trouvent à Saint-Jean-du-Gard, ses racines maternelles, catholiques (les Belin), au-dessus de la Grand'Combe. Son père était chef de district à la SNCF sur la ligne d'Alès à La Bastide, sa mère était la fille d'un couple d'instituteurs publics au Pradel. L'installation au Verdier est presque un retour au pays pour cet homme qui a d'abord sillonné le monde, loin des Cévennes.

Il fonde le skite sainte Foy en 1996, en compagnie d'un autre moine, ancien ingénieur, lui aussi converti à l'orthodoxie, Frère Joseph – un skite est une communauté monastique, correspondant à ce que le christianisme occidental appelait, au Moyen Âge, une *celle* (cf. Navacelle, Lasalle, etc.). La restauration est immédiatement entreprise, elle bénéficie de la générosité d'une série de donateurs individuels et d'aides financières accordées par le Conseil général de la Lozère, la Région Languedoc-Roussillon, le Parc national des Cévennes. Rochers, murs et toitures, arbres, sont mis en valeur. La restauration concerne également les trois hectares de terrain, envahis par les ronces, les genêts, les acacias, les plantations de pins pour les mines. Voici les Frères Jean et Joseph dans la posture de moines défricheurs, arrachant, coupant les pins (mais sans toucher aux essences traditionnelles), plantant trois arbres fruitiers chaque année, remontant les murs en pierres sèches, traçant des sentiers, un jardin monastique (avec des clôtures symboliques), installant des sculptures ou structures contemporaines (un cheval, un éléphant, des libellules, des moutons, un coq, une vache : une arche de Noé) – tout ce travail paysager a valu au skite un chapitre dans l'ouvrage du photographe Jean du Boisberranger consacré aux jardins du Languedoc⁽¹⁾. Un très beau documentaire, *Ora et labora in horto*⁽²⁾ (« prie et travaille au jardin ») exalte cette association du monastère et du jardin, du travail et de la prière. Jardin de méditation, jardin d'agrément, mais aussi (et surtout ?) jardin potager : le Frère Jean, auquel le Père Séraphim, abbé du monastère de Saint Sabba avait confié l'office de cuisinier, n'a plus cessé de cuisiner, tout spécialement les légumes et les fruits. Du semis à la ratatouille : de la matière première à la matière finie ; pas de posture écologique ou « bio », mais les goûts de la nature : cueillir, chaque jour, ce qui est nécessaire au repas du jour ; peu de viande, peu d'apports extérieurs à ce qui est produit sur place, y compris, l'automne, châtaignes et champignons. Des chefs étoilés viennent voir ce jardin et cette cuisine. La grande presse également : *Le Monde* a salué le skite⁽³⁾. Des visiteurs de toutes origines, de tous horizons, passent visiter le skite, mais les moines prennent garde à ne pas le transformer en gîte rural,



L'ICONOSTASE. Photo. Frère Jean.

en hôtellerie pour « spirituel light » : il faut prévenir de son passage, le séjour ne peut excéder deux jours, et à titre exceptionnel ; seuls les membres de la Fraternité Saint-Martin et ceux de la communauté orthodoxe peuvent être accueillis plus longuement. Parmi les premiers, on peut signaler que l'écrivain Frédérique Hébrard est venue rédiger une partie de son roman, *Les Châtaigniers du Désert*, et que, dans la série télévisée qui en a été tiré, le Frère Jean joue son propre rôle...

La Fraternité Saint-Martin, forte de près de 900 membres, publie une revue, *Art sacré. Le sacré dans le quotidien*, dont 23 numéros sont parus. Les éditoriaux sont régulièrement rédigés par le Frère Jean (ou Père Gerasime), et disent ce qu'il entend par *art sacré* (qui aura été, on le sait, un des grands thèmes de l'art et de la religion au XX^e siècle). Voici ce qu'il écrit dans le numéro 16 :

« L'artiste et l'œuvre ne sont que des intermédiaires, des passages nécessaires pour rendre visible l'invisible. Ils sont des intercesseurs, des moyens, pas le But.

« Certains créatifs montrent une œuvre colorée de leurs propres émotions, de leurs propres ambitions, mais ils tombent vite dans l'abîme de leur imaginaire ! D'autres, par la transparence de leur cœur, purifiés

par l'amour, la prière, l'écoute obéissante et par le travail intérieur, laissent à l'œuvre l'éclat, la pureté de sa puissance originelle. Ils transmettent une réalité vivante aux générations futures. L'Œuvre devient une nouvelle théophanie : la matière est fécondée par le souffle de l'Esprit !

« Le sacré témoigne de la majesté du simple dans un éternel présent.

« Chacun rendra compte à Dieu pour lui-même, pour le témoignage de la Parole qu'il aura inscrite dans le monde et pour l'amour qu'il aura partagé avec son prochain.

« Le sacré est un sourire furtif offert à l'Infini qui en conserve la mémoire ».

Photographe devenu moine, le Frère Jean est un moine-photographe, qui expose régulièrement : ces dernières années, on a pu voir ses œuvres à l'abbaye de Sylvanès (Aveyron), au Musée du Protestantisme de Ferrières (Tarn), au Musée d'Art Sacré du Gard (Pont-Saint-Esprit), à la Librairie Liber de Marseille (dans le cadre de Marseille Capitale européenne de la Culture 2013), mais aussi à Berlin, à Bordeaux, à Paris, à Genève, à Tokyo... Il a publié plusieurs albums : *Le Jardin de la foi* (Presses de la Renaissance, 2003, rééd. 2008), *Un jardin en Lozère* (2009), *Pierres vivantes* (2010), *Visages de lumière* (2013). Cette dernière œuvre rassemble des visages de religieux et religieuses du monde entier, et de plusieurs religions du monde.

« Je découvre un visage », écrit Frère Jean, « comme je contemple une cathédrale : il y a la fenêtre de l'âme, la porte des lèvres avec son voile et ses remparts, ses zones de lumière et d'ombre. Derrière l'os, la pierre des profondeurs, tressaille l'homme et la Présence du Tout-Autre. Chaque visage est unique, chaque jour lui laisse une empreinte en forme de rides. Par une écriture de lumière (la photographie), je montre la personne. Elle s'offre dans un face à face complice et aimant, je l'accueille dans mes images. Je ne prends pas des photos, je reçois une photo ».

Les albums précédents devraient être familiers à tous les Cévenols, à tous ceux et celles qui aiment ces paysages feuillus, rocheux et pétrés, ces pierres tressées qui l'architecturent, et qui sont curieux de découvrir comment un hameau centenaire, tout habillé de gris de schiste, a pu accueillir les flamboyantes couleurs d'une Église orthodoxe, avec son riche et complexe symbolisme, que le Frère Jean explique avec une inlassable patience. Du reste, il n'est absolument pas nécessaire d'adhérer à la foi orthodoxe, ou plus largement chrétienne, pour redécouvrir, avec Frère



Le jardin au skite sainte Foy. Photo Frère Jean.

Jean, la beauté de ce pays – la beauté de tout pays, et de toute nature – et ce qu'il contient de spiritualité, quelque contenu que l'on donne à ce mot. *Pierres vivantes* : ce titre peut convenir à toute maison chargée d'histoire, à tout mur de pierres sèches, à tout travail des pierres. Toute personne qui a un jour observé un toit de lauzes, une muraille moussue dans la châtaigneraie, qui surtout a tenté de restaurer un pan de mur écroulé sous un chemin ou une terrasse, sait combien une pierre est vivante, et la force de ce qui se passe entre elle et l'homme qui la répare, et se répare par ce geste. Et peut faire sienne cette phrase de Frère Jean : « *Nous avons peu à peu reconquis les bonnes terres. Ce long et humble travail de défrichage nous a encouragés à restaurer nos terres intérieures* ».

Un jardin en Lozère est un hymne à la nature – à ce qu'un chrétien préférera appeler la Création. « *La Création est un livre offert à ceux qui prennent le temps de la contempler* », écrit le photographe. On peut feuilleter l'album comme un herbier – un herbier chronologique : un même site est photographié dans chacune des quatre saisons ; passage, recommencement, durée. Des fleurs, des fruits, sont pris de très

près, avec des objectifs grossissants, qui leur donnent une étrange sensualité, presque clinique (je recommande l'extraordinaire photographie de châtaignes dans leur bogue, humides de gestation, comme des oisillons dans leur nid, ou un fœtus dans le ventre de sa mère). *Pierres vivantes* invite à entrer dans les bâtiments du skite, à découvrir des étapes de sa restauration et de sa transformation en lieu de culte ; les artisans (les couvreurs Paul Simon et Hervé Tinel), les artistes (Henry Guérin et Dominique Vasseur pour les vitraux, Michel Patrizio pour la mosaïque, Yaroslav Dobrynine pour les fresques) sont nommés, dans une égale dignité. Un détail de l'emboîtement des pierres dans un mur, un verrou tremblant de givre délicat, sont des œuvres d'art autant qu'un vitrail qui travaille, lui aussi, le gris et l'ocre. La photographie d'Hervé Tinel, sous le ciel, contemplant une énorme lauze en instance de trouver sa place en bas du toit, est un hommage à la puissance, à l'équilibre et à la beauté. [voir cette photo page 100. NDRL]

Pour autant, et en dépit de l'harmonie qui règne au skite, entre la pierre et la couleur, le bâti et le paysage, Frère Jean ne cherche pas à cacher que la vie de



Châtaigne dans sa bogue et limace. Photo Frère Jean.

moine est difficile, marquée par l'austérité, l'ascèse, l'accumulation de tâches qui ne sont pas seulement spirituelles, car le moine doit vaquer à toutes sortes d'occupations, au-delà de la vie religieuse, pour faire vivre et entretenir un jardin, des bâtiments, une maisonnée. Les contraintes de disponibilité et de travail sont lourdes, surtout dans la durée et la quotidienneté. Les ressources sont modestes. La générosité des gens de l'extérieur s'exerce au bénéfice d'opérations momentanées (une restauration, l'achat d'un ornement du culte...), bien plus que pour la vie de tous les jours. Beaucoup de personnes sont attirées, aujourd'hui, par la vie monastique, les retraites, mais bien peu pourraient parvenir à s'installer pour longtemps, voire durablement. C'est du reste l'une des interrogations qui pèsent sur l'avenir du skite : de nouveaux moines, des jeunes notamment, viendront-ils renforcer les deux présents ? Quatre moines, un Belge, un Parisien, un Russe et un Italien, ont tenté de s'agrèger au skite, mais ont renoncé, notamment à cause du climat (le froid hivernal). À quelques kilomètres, l'ancien Hôtel-restaurant des ingénieurs, à La Levade, a été racheté ; deux moniales orthodoxes y résident, une troisième est désormais accueillie à la

maison de retraite de la Grand'Combe ; des stages de chant, d'icônes et de théologie sont organisés dans l'ancien hôtel. Comme pour bien d'autres fondations religieuses, la question de la pérennité, du changement de génération, reste posée. Mais d'ores et déjà, le skite sainte Foy aura écrit une page nouvelle dans la vieille et puissante histoire religieuse des Cévennes ; et les photographies de Frère Jean nous aident et aideront longtemps à mieux voir leurs paysages et leur temporalité : ses albums sont désormais intégrés à ce vaste inventaire de textes et d'images qui font de cette poignée de vallées et de crêtes plus qu'un simple ensemble géographique : une province de l'âme, quoi que l'on entende par âme.

Patrick CABANEL.

Notes

- 1-Jean du Boisberranger, *Jardins et jardiniers en Languedoc*, Nîmes, Alcide, 2011.
- 2-Un film de Patrick Bitar, durée 15 mn. Visionnable sur <http://vimeo.com/25982455>.
- 3-*Le Monde*, 28-29 juillet 2013, p. 11, mais aussi dans son hors-série *Le Monde à table. Artisans, virtuoses et producteurs*, juil.-sept. 2013, p. 24-25.



▲ Le couvreur Hervé Tinel sur un toit du skite sainte Foy. ©Frère Jean

